L'aquilone
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 08, 02 mars 2018

Ténoises debouttes!



Agée de 6 ans seulement, Oriah Debogorski participe au film Arsenic Wars II*, en compétition au festival de films Dead North 2018. (Crédit photo : Nicolas Servel)*

Femmes

Contenu spécial au féminin tout le mois de mars!



Pages 2, 6, 7, 8, 9 et 12

Environnement

La loi sur les eaux divise



Page 3

École Allain St-Cyr

La ville rejette la demande de financement

La décision pourrait être révisée à la mi-mars.

Denis Lord

Le conseil municipal a entériné le 26 février la recommandation de son Comité d'évaluation des demandes de subvention de ne pas verser de subsides pour les nouveaux locaux de l'école Allain St-Cyr. Le conseil réévaluera toutefois le 12 mars la possibilité de verser au Comité des parents de l'école Allain St-Cyr la moitié des 10 000 $ demandés.

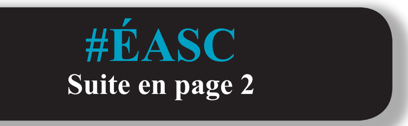
Le Comité d'évaluation avait évalué négativement la demande parce qu'elle n'émanait pas, selon lui, d'un comité consultatif de parents, et que ne sont admissibles que les améliorations extérieures d'une école qui profite à la communauté. La lettre reçue par Sylvie Savoie, présidente du Comité des parents de l'école Allain St-Cyr, et signée par Brian Kelln, signale en outre que l'achat d'équipement pour un gymnase ne correspond pas aux critères du programme de subvention.



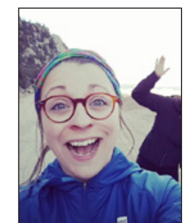
Roxane Poulin et Sylvie Savoie, du Comité des parents de l'école Allain St-Cyr, ont du préciser au Conseil municipal de Yellowknife la nature de leur demande de financement. Moins d'une vingtaine de représentants de la communauté francophone étaient venus démontrer leur appui. (Crédit photo : Denis Lord)

Confusion

Or, le Comité des parents de l'école Allain St-Cyr n'a pas demandé un appui de la ville pour de l'équipement pour un gymnase, rétorque la consultante engagée par la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest, Sylvie Francoeur, hormis un tableau indicateur, mais pour du matériel de salle de spectacle et


#ÉASC
Suite en page 2

Éditorial



Édith Vachon-Ramond

Femmes fortes

Il y a 70 ans, ma grand-mère avait 21 ans. Elle rebroussait les pans de sa jupe et elle marchait, chaque jour, les quelques miles du chemin de terre qui la menait à l'école de rang où elle était la seule et première institutrice. C'était à Laforce, en Abitibi.

Il y a 9 ans, j'avais 21 ans. Un matin d'août, cette année-là, je déménageais ma vie aux Territoires du Nord-Ouest. Je n'avais jamais pris l'avion. Je ne parlais pas un mot d'anglais. J'allais être journaliste, pour la première fois, à Hay River. J'ai appelé ma mère en pleurant à l'aéroport. Je ne savais pas ce que ça voulait dire tout ça. Un tour de force, peut-être?

Heureusement, j'ai toujours eu des femmes fortes autour de moi pour me pousser à aller voir plus loin, à me dépasser. Celles que j'ai rencontrées et appris à connaître dans le Nord ont été tour à tour des exemples de témérité, de sagesse et de résilience.

Aujourd'hui, je suis appelée à lancer le bal pour le mois de mars, le mois de *L'Aquilone*, cette version féminine de notre journal hebdomadaire francophone. Au gré des témoignages et des opinions qui seront partagés dans ces pages ce mois-ci, je vous invite à vous questionner sur la féminité – surtout la vôtre, peu importe votre identité – et à revisiter les généralisations qui l'entourent. En cette période charnière de changement dans les relations entre les sexes, il est important de se rappeler qu'une femme forte réside en chacun de nous. Reconnaissons-la.

L'Aquilon
www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

LE CABINET TRUDEAU: UN NID DE SÉPARATISTES ?

AVOIR SU!

BADO

#ÉASC

Suite de la une

l'aménagement d'un espace extérieur de basketball.

C'est ce qu'a expliqué au conseil municipal la présidente du Comité des parents, Roxane Poulin, à l'assemblée municipale du 26 février, où un peu moins d'une vingtaine de francophones étaient venus manifester leur appui. Mme Poulin a argué que le tableau indicateur servirait pour les tournois et les activités spéciales, et que l'équipement demandé serait un bon investissement pour la Ville, qui pourrait ainsi compter sur une nouvelle scène.

La conseillère municipale Linda Bussey a fait observer à ses homologues que l'information sur la non-éligibilité de l'équipement intérieur n'avait pas été transmise correctement au Comité de parents. La conseillère Rebecca Alty a observé qu'il était arrivé par le passé qu'une subvention soit donnée partiellement.

La Ville de Yellowknife aurait donc pu financer la partie de la demande correspondant aux lignes directrices du programme, c'est-à-dire l'aménagement de l'espace de basketball.

Le budget du programme était cependant déjà alloué à d'autres projets.

« C'est dommage, considère la conseillère Linda Bussey, parce que l'an passé, on avait demandé au Comité de revenir avec ces critères. » Mme Bussey s'est engagée à reparler de ce dossier avec ses collègues lors de leur rencontre du 5 mars prochain et à leur proposer de financer la demande lors de l'assemblée du 12 mars, mais avec une autre source.

LA COLONNE

Prix de l'industrie

Pour une première fois dans l'existence du festival de films Dead North, le Bureau du cinéma des Territoires du Nord-Ouest remettra un prix pour le meilleur lieu de tournage ténois. Ce prix sera remis au réalisateur ayant choisi le lieu se distinguant le plus par son caractère unique, isolé ou captivant. Il encourage les réalisateurs à explorer de nouvelles régions et s'inscrit dans la foulée du Programme de remises pour le cinéma des TNO, qui octroie du financement pour les tournages sur place avec des incitatifs supplémentaires pour les projets filmés hors de Yellowknife.

Châteaux de la Loire et mont Saint-Michel

L'animateur de Radio Taïga Oscar Aguirre (*Trésors de la musique classique*) propose, le jeudi 8 mars, à 19 h, à la bibliothèque de Yellowknife *Des châteaux de la Loire au mont Saint-Michel : promenade en France*. M. Aguirre projetera des diapositives d'un de ses récents voyages. La vallée de la Loire est réputée pour ses châteaux magnifiques dont la construction s'échelonne de la Renaissance jusqu'au XIXe siècle. Quant au mont Saint-Michel, c'est, de dire M. Aguirre, un pôle mystique de la spiritualité chrétienne dont l'art et l'architecture sont à l'avant-garde de son époque. L'activité a lieu dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie.

Bill Erasmus quitte la politique autochtone

Selon CBC, le chef de la Nation dénée, Bill Erasmus, en poste depuis 1987, a annoncé qu'il ne se représenterait pas à ce poste lors d'une rencontre à Fort Providence.

Collaborateurs·trices de cette semaine :
Oscar Aguirre · Amber O'Reilly · Patrick Poisson · Isabelle Rivard



150 000 $
140 000 $
130 000 $
120 000 $
110 000 $
100 000 $
90 000 $
80 000 $
75 000 $
60 000 $
50 000 $
40 000 $
30 000 $
20 000 $
11 500 $

Thermomètre de financement #150000 pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

Environnement

La loi sur les eaux inquiète la société civile

Le projet de *Loi sur les eaux navigables canadiennes* sera présenté en troisième lecture.



La rivière Liard, un affluent majeur du Mackenzie, est un de ces cours d'eau que d'aucuns jugent mal protégés par le projet de loi du gouvernement fédéral sur les eaux navigables. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Le chapitre ténois du Conseil des Canadiens considère que le gouvernement Trudeau ne tient pas ses promesses avec son projet de loi sur la protection des eaux navigables. Les conservateurs, le Nouveau Parti démocrastique et le Parti vert désapprouvent également le projet.

« Selon le Conseil des Canadiens, analyse la coprésidente du Conseil des Canadiens aux Territoires du Nord-Ouest, Lois Little, nous sommes encore où Harper nous a laissés. [...] Ils [les libéraux] gardent le programme de Harper en place et le couvrent avec des beaux mots. »

Le gouvernement Trudeau veut pourtant modifier la loi à plusieurs niveaux, par exemple en exigeant des demandes d'approbation pour des ouvrages majeurs (barrages, etc.), en précisant les critères de cette approbation, en conférant des pouvoirs de réglementation au ministre et en donnant de nouvelles mesures d'exécution et de contrôle d'application de la loi.

Le gouvernement propose deux catégories de cours d'eau, une protection dite « accrue » étant accordée à une centaine de cours d'eau répertoriés, répertoire pouvant être augmenté ou diminué selon différents processus.

Ajouts

Tout cela est trop pour le Parti conservateur, insuffisant pour le NPD, le Parti vert et différents groupes environnementalistes. Le Conseil des Canadiens demande au gouvernement fédéral de protéger tous les cours d'eau et de renforcer les processus de participation publique.

Fin 2016, le gouvernement des TNO a fait savoir au Comité permanent des transport, des infrastructures et des collectivités, qui étudiait le projet de loi sur les eaux navigables, qu'il souhaitait que la rivière Slave soit ajoutée à l'annexe où sont répertoriés les cours d'eau qui bénéficieront d'une surveillance accrue. Cette demande n'a pas été retenue par Ottawa.

« Nous n'avons que trois cours d'eau protégés de la pollution industrielle dans les Territoires du Nord-Ouest, rappelle Lois Little, le Mackenzie, le Grand lac de l'Ours et le Grand lac des Esclaves. »

Mme Little s'insurge en outre des pouvoirs discrétionnaires qui permettent au ministre des Transports d'exempter de la loi des projets impliquant de la fracturation hydraulique. La militante du Conseil des Canadiens, lui reproche également cette latitude aménagée dans le projet de loi, tout comme l'obscurité de divers mécanismes, et le fait qu'elle impose à l'individu le fardeau de se faire entendre pour qu'un cours d'eau soit ajouté à la liste des cours d'eau jouissant d'une protection supplémentaire.

Variations

Sous le régime Harper, la *Loi sur la protection des eaux navigables* était devenue la *Loi sur la protection de la navigation* dans le cadre d'un projet de loi omnibus de 430 pages. Un régime minceur avait été imposé à la loi précédente et des milliers de cours d'eau avaient été évincés de la liste des cours d'eau protégés.

Le gouvernement Trudeau propose à son tour des modifications à la loi, renommée *Loi concernant la protection de la navigation dans les eaux navigables canadiennes* (titre abrégé : *Loi sur les eaux navigables canadiennes*). Ces modifications s'inscrivent dans le cadre du projet de loi C-69, un projet de loi omnibus de 364 pages qui contient des modifications à une dizaine de lois, dont celles sur l'évaluation d'impact, la Régie canadienne de l'énergie et le transfert des responsabilités aux Territoires du Nord-Ouest.

Le caractère touffu du projet de loi, qui a passé le stade de la seconde lecture au Parlement, a suscité l'ironie du député conservateur d'Abbotsford, Ed Fast. « Le projet de loi C-69, a déclaré M. Fast en Chambre le 14 février dernier, qui compte pas moins de 370 pages, est une lecture abrutissante remplie de belles paroles. Les députés se rappellent-ils que les libéraux et le premier ministre, lorsqu'il faisait partie de l'opposition, déploraient le fait que l'ancien gouvernement déposait parfois des projets de loi omnibus? »

Pour M. Fast, la nouvelle loi nuirait à la capacité du Canada de bâtir et de mettre en œuvre les infrastructures vitales qui représentent le moteur de la prospérité dans ce pays.

Consultation à venir

La chef du Parti vert et députée de Saanich-Gulf Island, Elisabeth May, considère que le projet de loi C-69 n'honore pas la promesse du Parti libéral de rétablir les protections perdues. Mais ce sont davantage les segments de la loi sur l'évaluation d'impact et sur la Régie canadienne de l'énergie qui ont suscité sa désapprobation.

«Les pouvoirs discrétionnaires donnés au ministre dans le cadre de la Loi sont démesurés, analyse le député de Trois-Rivières, Robert Aubin, également porte-parole du NPD en matière de transport. La position des Libéraux était de faire disparaître l'annexe et de protéger tous les cours d'eau. Mais non seulement ils n'ont pas rétabli la protection sur tous les cours d'eau, mais ils établissent qu'il n'y a pas besoin d'étude environnementale si le projet est jugé d'intérêt public. Le ministre peut faire ce qu'il veut. »

Le projet de loi C-69 devrait être examiné par un comité gouvernemental sur l'environnement avant sa troisième lecture et son passage au Sénat. À moins de changements majeurs, envers lesquels il entretient très peu d'espoir, M. Aubin ne voit pas comment son parti pourrait voter pour cette loi.

Le Comité permanent des transports, des infrastructures et des collectivités a déposé onze recommandations devant le ministère des Transports après une vaste consultation dans le cadre de laquelle plusieurs individus et organismes, dont le gouvernement des TNO et le gouvernement tlicho, ont présenté des mémoires. Ces recommandations ont été acceptées par le ministère des Transports.

Le gouvernement a annoncé qu'aussitôt la loi sanctionnée, il lancerait le processus pour ajouter des voies navigables à l'annexe des cours d'eau bénéficiant d'une surveillance supplémentaire.

Le député libéral des Territoires du Nord-Ouest, Michael McLeod, a décliné la demande d'entrevue de *L'Aquilon*, alléguant un horaire trop chargé.

Littérature

Au coeur des collections

Le réseau territorial des bibliothèques s'enrichira bientôt de 1200 nouveaux titres en langues autochtones.

Denis Lord

Gestionnaire du service à la clientèle et créateur de collection, Louis-Nicolas Dolbec est un homme bicéphale au cœur du réseau des bibliothèques des Territoires.

C'est à Hay River que sont basés les quartiers généraux du réseau des bibliothèques et c'est là qu'œuvre Louis-Nicolas Dolbec, qui possède une maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information de l'Université de Montréal, une qualification peu commune aux Territoires, qui lui a permis de remplacer la bibliothécaire en chef durant deux mois.

Louis-Nicolas consacre la majeure partie de son temps au développement des collections, mais il travaille également au service à la clientèle de la bibliothèque du Centenaire de Hay River. « J'aime le travail avec le public, dit-il, mais j'aime aussi le travail de bureau. Je suis un passionné de livres. J'adore chercher des titres, collaborer à des projets spéciaux. »

Louis-Nicolas Dolbec a participé à la mise en place dans le réseau du logiciel Userful, qui était utilisé à Yellowknife. Il s'agit d'un système de gestion des ordinateurs publics, qui permet aux usagers de faire leurs recherches de manière autonome... et aux bibliothécaires de se consacrer à d'autres tâches.

Offre locale et collections

Le réseau des bibliothèques des Territoires du Nord-Ouest — dont fait partie Yellowknife, mais avec un statut autonome —, se prépare à s'enrichir considérablement, explique le bibliothécaire territorial Brian Dawson. Les 21 bibliothèques du réseau recevront bientôt 1200 titres dans les neuf langues autochtones des Territoires. « Cela comprendra des livres audios si on en trouve », précise M. Dawson. Un don de la fraternité universitaire Pi Beta Phi, par le biais de son programme Arrow in the Arctic, a permis l'achat de 100 titres francophones, qui restent à intégrer au système.

Les bibliothèques de Hay River et d'Inuvik augmenteront bientôt leurs collections de livres pour enfant, documentaires et autres. Évidemment, tous ces titres seront disponibles partout dans le réseau.

Si on parle surtout de livres pour enfants, c'est qu'à Hay River et Inuvik, mais aussi à Fort Smith, les enfants sont plus nombreux que les adultes à fréquenter la bibliothèque, et que l'accent est mis sur eux.

Sur les rayons à Hay River

Le moteur de recherche des bibliothèques, dont on sait qu'il est inexact, indique 576 titres en français à la bibliothèque municipale de Hay River, un chiffre qui exclut, entre autres, les romans graphiques. Ce sont surtout des livres pour enfants.

« Nous essayons d'acheter des titres complémentaires à la belle collection de la bibliothèque de l'école Boréale, explique M. Dolbec, mais on achète parfois les mêmes, pour les rendre disponibles pour les [autres] élèves. »

On retrouve des titres intéressants dans la collection de romans pour adultes, du Jean-Paul Sartre, du François Barcelo, mais elle est un peu datée, convient Louis-Nicolas Dolbec.

« On souhaite mettre ça à jour, » observe-t-il. Avant d'acheter un livre suggéré par un lecteur, les employés vérifient s'il est disponible dans une autre succursale du réseau ou dans une autre bibliothèque canadienne.

Suggestions de lecture

Anaïs Barbeau-Lavalette : *La femme qui fuit* (Marchand de feuilles). « Basé sur des faits réels, mais romancés, un récit de la petite-fille du signataire du Refus global, Marius Barbeau et de Suzanne Meloche [poétesse, nldr], qui a abandonné sa famille et est partie en exil. Plus de 60 000 exemplaires vendus au Québec. Un succès populaire et critique. »

Sophie Bienvenu : *Autour d'elle* (Cheval d'août).



En 1996, une adolescente de seize ans accouche d'un garçon dans l'anonymat d'un hôpital de Montréal. Par l'auteur de *Et au pire, on se mariera*, adapté au cinéma par Léa Pool. « La bibliothèque du Centenaire, affirme Louis-Nicolas Dolbec, est le seul endroit aux TNO où on peut se procurer ces livres. »

Budget fédéral

Appuis au journalisme local et aux médias en milieu minoritaire

Jean-Pierre Dubé
(Francopresse)

Le budget fédéral présenté aux Communes le 27 février prévoit deux nouvelles initiatives pour aider la presse en difficulté. Une aide nationale de 50 millions sur cinq ans vise le journalisme local. L'autre vise les médias en milieu minoritaire dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023, lequel comprendra 400 millions de nouveaux fonds.

« Le gouvernement comprend les défis auxquels sont confrontées les communautés de langue officielle », souligne l'énoncé budgétaire de 300 pages. Les investissements qui s'ajouteront au milliard du plan 2013-2018 porteront sur l'immigration, l'éducation, la petite enfance, la justice, les activités artistiques et culturelles, ainsi que les radios et journaux.

La veille du budget, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a menacé de mener une campagne contre les libéraux lors des élections fédérales de 2019 si les communautés ne recevaient pas les 575 millions supplémentaires exigés pour compenser dix ans de stagnation. L'organisme s'est buté depuis l'élection de 2015 au refus du premier ministre Trudeau d'une rencontre face à face.

« Sur les investissements, 400 millions, ça paraît bien, a déclaré le président Jean Johnson. C'est bien sûr encourageant que le budget parle spécifiquement des communautés, ça fait des années que ça ne s'est pas produit. Mais il reste à voir quelle part ira spécifiquement aux organismes et aux institutions francophones sur le terrain qui en ont cruellement besoin. »

L'approche fédérale en matière d'aide aux médias rassure Marie Hélène Eddie, doctorante en sociologie à l'Université d'Ottawa, qui étudie le journalisme au sein des minorités de langue officielle.

Un tiers des radios et journaux en péril

« On sait que tous les médias sont dans une situation difficile, mais que les médias en milieu minoritaire sont dans une situation particulièrement délicate. Le gouvernement semble comprendre l'urgence de la situation, que l'aide n'a pas besoin de viser tous les médias de façon égale. »

Entre 2009 et 2015, environ 43 % des emplois liés à la presse écrite au Québec auraient disparu, ainsi que 27 quotidiens et 275 hebdomadaires. Un tiers des 50 radios et journaux en milieu minoritaire seraient en péril et il n'est pas évident que les mesures annoncées changeront la donne. On attend la répartition en mars des sommes promises dans le prochain plan d'action.

« Ce que demandent les médias communautaires, incluant la presse régionale anglo-québécoise, est modeste, déclarait en décembre le secrétaire général de l'Alliance des radios communautaires, François Côté. Si on accordait les 4,7 millions qu'on demande par année, on pourrait y arriver. On est loin des 650 millions ce que le gouvernement a investi dans Radio-Canada. »

Selon le budget Morneau, les 10 millions par année dispensés à l'échelle nationale seront versés « à une ou plusieurs organisations non gouvernementales indépendantes qui soutiendront le journalisme local dans les communautés mal desservies. Il pourrait s'agir de nouveaux moyens, pour les journaux, d'innover et d'obtenir le statut d'organisme de bienfaisance en tant que fournisseur de journalisme à but non lucratif, compte tenu de leurs services dans l'intérêt du public. »

Le statut d'organismes de bienfaisance

Marie Hélène Eddie est favorable à l'idée que l'aide transite par des structures indépendantes. « Le gouvernement avait suggéré qu'il ne financerait pas les modèles qui ne sont pas viables, ce qui avait beaucoup inquiété les médias, pour qui le virage numérique n'est pas rentable, du moins pour le moment. »

Que le fédéral accorde de l'argent par le biais de tiers, soutient-elle, signifie notamment que « les médias perçus comme ayant du mal à s'adapter ne seront pas pénalisés ».

La chercheuse déplore qu'Ottawa n'ait pas retenu les solutions proposées par les groupes de presse. « On ne parle pas du fonds d'aide aux périodiques, ni du crédit d'impôt qui bénéficie aux géants comme Facebook et Google, ni des publicités fédérales, toutes des mesures proposées par les médias pour remédier à la situation. »

Le président de l'Association de la presse francophone, Francis Sonier, déplore que la question des annonces fédérales n'ait pas été mentionnée. « C'est essentiel pour les journaux et c'est une question qu'on va continuer à soulever. »

Le porte-parole se dit toutefois encouragé par les priorités du gouvernement. « Quand on mentionne les journaux deux fois dans un budget, c'est important. Ça veut dire qu'on a été entendus et que les journaux sont essentiels pour les communautés. »

Francis Sonier regrette que l'aide ne sera pas débloquée rapidement. « On ne sait pas comment les fonds seront distribués. On attend les détails sur le plan d'action d'ici la fin mars. Le besoin est pressant. »


Daphnée Cloutier



Patinage de vitesse

L'équipe ténoise féminine juvénile

Ava Erasmus	Fort Simpson
Seigna Hult-Griffin	Inuvik
Mikayla Lafferty	Fort Simpson
Kali Skauge	Yellowknife

L'équipe ténoise féminine junior

Alanna Bowerman	Yellowknife
Sophie Clark	Yellowknife
Grace Clark	Yellowknife
Daphné Cloutier	Yellowknife

Profil athlétique
Patineuse de vitesse

Ça fait 8 ans que je fais du patin de vitesse. J'ai pris exemple sur mon frère qui a commencé avant moi. J'ai trouvé ça vraiment intéressant, alors je me suis lancée.

La première fois s'est plutôt bien passée pour moi. J'ai gagné 3 médailles d'or et 1 médaille d'argent. Cette année, j'aimerais faire de meilleurs temps.

Lors de ma dernière participation, j'ai rencontré une Nunavoise qui parlait français avec qui on pouvait communiquer facilement. On dit qu'il y a peu de francophones en dehors du Québec et du Nouveau-Brunswick, alors c'est toujours spécial d'entendre du français en provenance des autres provinces.

Je suis fière de faire partie du Club de patinage de vitesse de Yellowknife, où Michael Gilday a commencé sa carrière avant de faire les Olympiques de Sochi en 2014. Notre club compte aussi Wren Acorn dans ses rangs, c'est la fille de 14 ans la plus rapide au Canada.

Le patinage de vitesse est l'un des sports les plus rapides présentés aux Jeux d'hiver de l'Arctique, et les résidents des Territoires du Nord-Ouest sont particulièrement fiers de l'ancien olympien canadien Michael Gilday, qui a commencé à participer à des compétitions aux Jeux d'hiver de l'Arctique 2000.

De 2000 à 2004, Gilday a remporté un nombre incroyable de 15 ulus en or! Les patineurs de vitesse doivent s'entraîner avec diligence afin de rendre leurs mouvements solides sur le plan mécanique, parce que chaque mouvement inutile pourrait se traduire par la perte d'une seconde, laissant l'athlète accuser autant de retard à la ligne d'arrivée.

En 2018, les épreuves de patinage de vitesse se tiendront au Fort Smith Centennial Arena.

Monde au féminin

Nuit à pied

par Amber O'Reilly



Amber O'Reilly est née sous le soleil de minuit à Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest. Elle vit à Winnipeg depuis 2013. Amber est passionnée des langues et des cultures, ce qui l'a menée à lire, écrire et parler le français, l'anglais, l'espagnol et le portuguais. Elle détient un Baccalauréat ès Arts en Études internationales et Espagnol de l'Université de Saint-Boniface. Elle a fait ses débuts en poésie slam à Victoria, CB, en tant que membre de l'équipe gagnante du Collège du Monde-Uni du Pacifique Lester B. Pearson au tournoi d'écoles secondaires Victorious Voices de 2012. Depuis, Amber a partagé sa poésie sur plusieurs scènes dont NWT NorthWords, Ramble & Ride Festival, Winnipeg Poetry Slam, le Winnipeg Fringe Fest, le Festival canadien de Spoken Word et d'autres encore. En 2017-2018, Amber complète le programme de mentorat Carrières dans les Arts de Creative Manitoba.

les arbres noient
leurs branches tentaculaires
blanches dans la paix bleue pénombre
des pas
font naufrage sur le pavé
et si personne
ne les entend?

là, l'abri de l'attente
l'aimant des autobus
ces nuages numériques
et nous les gouttes d'eau
la marchandise
les données
des zéros des uns
des cellules, clic droit
coller uniquement les valeurs

un fracas morcelle le cycle
de la condensation
s'empare de l'oxygène
une inspiration de verre
engloutit les vers

excès de vitesse
sirènes sirènes
effritent nerfs frisent cheveux
des échines ondulantes
dans les rues où nous laissons des empreintes
sur dix milles pas
des kilomètres

nuits d'automne une femme seule
à cette heure-ci
non non non
du verre cassé
percussions cardiaques
cette ville n'est pas un lieu sûr
ce monde n'est pas un lieu sûr

capitale de l'homicide
un titre
l'insécurité
une statistique
les nouvelles
des stéréotypes
la peur
une émotion
un poème
des mots
quelles sont les berceuses
des retours nocturnes?

l'impression d'être
trop petite
trop innocente
trop vulnérable
de trop

dans ce monde rapide et furieux
où les rues clament
leur désert
lorsqu'un chiffre à pied
tente de mettre fin à l'infini
prenons la souveraineté de
nos crocs de louve
hurlons nouvelle lune, pleine lune
le verre sucré du voûte
se dissoudra

rappelle-toi
ce que c'est d'être
en sécurité
pose-toi
pour écrire lorsque
l'anxiété semble immortelle

brandissons la clé des révolutions éphémères
les mots qui rassurent : je suis arrivée chez moi
peignant celles que nous devons être
des expressions furtives de la nuit
reines de l'esquive discrète

Sur les planches

Le lagopède, son ombre, sa danse

Le Flammèche Théâtre Yellowknife est en phase de gestation.

Denis Lord

Quelques marionnettes, des ombres, le noir et blanc qui prédomine : c'est sous le sceau d'un minimalisme magnétique que le Flammèche Théâtre Yellowknife présente un second laboratoire de *Vie de lagopèdes*.

La créativité du Nord intéresse le reste du pays, mais le coût exorbitant des transports suggère une économie de moyens qui finit par être partie prenante de l'esthétique de la pièce sans pour autant sacrifier de son attrait, selon la Franco-ténoise Natalie Labossière, qui fait l'animation avec sa collègue de Saskatchewan, Sherron Burns.

Lors de la présentation de cette pièce toujours en gestation à l'édifice Bromley de Yellowknife, le 23 février, des nappes montées sur trois tables séparées par des interstices servaient d'écran où s'animaient les ombres chinoises des lagopèdes et d'autres animaux dans un décor de montagnes. Cette division de l'espace scénique suggère un triptyque, des cases de bande dessinée. Dans la seconde partie de la présentation, les comédiennes, vêtues de noir, deviennent visibles alors que l'action se transporte sur le dessus des tables où le lagopède reprend ses trois dimensions et apparaît une marionnette de grande stature représentant un Autochtone.

La facture de la pièce, les percussions de la première partie, confèrent à *Vie de lagopèdes* un je-ne-sais-quoi d'asiatique. L'économie des moyens n'a pas semblé désemparer le public, adultes et enfants, apparemment séduit par une proposition originale et mystérieuse.

Même dans son état inachevé, affirme le comédien Ben Nind, qui fait partie de la production, *Vie de lagopèdes* a suscité l'intérêt de plusieurs festivals de marionnettes à travers le Canada; une tournée est en préparation.



La nouvelle création du Flammèche Théâtre Yellowknife fait appel aux marionnettes et aux ombres chinoises à l'intérieur de différents aménagements scéniques. Sur la photo, Natalie Labossière. (Crédit photo : Denis Lord)



C'est samedi midi le 3 mars que les Yellowknives Déné Drummers feront l'ouverture officielle du Festival d'hiver du Snowking. Ils seront suivis par le duo de jumelles (un quatuor, bref) violonistes Double Treble.(Crédit photo: Denis Lord)

Histoire au féminin

Thanadelthur, l'ambassadrice de la paix

Au 18e siècle, une femme dénée joua un rôle crucial dans la conclusion d'une paix entre nations autochtones.



Isabelle Rivard

Thanadelthur est un personnage historique qui a eu un impact important pour les échanges commerciaux du Nord au 18e siècle. Née vers 1697 dans une communauté dénée, elle fut capturée par un groupe de Cris vers 1713. Après un an d'esclavage, elle et une compagne ont réussi à s'échapper. Malheureusement, quelques mois de climat difficile et de manque de nourriture ont eu raison de sa compagne et Thanadelthur fut retrouvée seule par des trappeurs d'un poste de traite de la Baie d'Hudson, York Factory.

Thanadelthur fut amenée au poste de traite où elle fit la rencontre de James Knight, gouverneur du poste de traite. Knight fut impressionné par l'intelligence et la force de caractère de Thanadelthur. À cette époque, les forces anglaises venaient de reprendre le poste de traite de la main des colonies françaises et Knight souhaitait étendre son commerce de fourrures vers le nord-ouest. Or, le commerce avec les Dénés était impossible avec cette guerre existant entre les Cris et les Dénés. De son côté, Thanadelthur était convaincue que les échanges commerciaux avec le poste de traite apporteraient énormément à son peuple. De plus, elle désirait profondément la paix entre les Cris et les Dénés.

Thanadelthur s'avéra être la personne ressource que Knight recherchait pour régler les hostilités entre les Cris et les Dénés et ainsi, faire profiter le commerce à tous. Thanadelthur fut envoyée en mission de paix accompagnée de plus d'une centaine de Cris et d'un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, William Stuart. Thanadelthur y tiendra le rôle important d'interprète et de conseillère.

Le voyage dura plusieurs mois et les conditions d'une précarité extrême forcèrent le groupe à se segmenter. Plusieurs sous-groupes rebroussèrent chemin. Thanadelthur fit preuve d'une grande détermination, d'un leadership remarquable et d'un esprit bienveillant durant tout le pèlerinage, si bien qu'elle convainquit son groupe de rester en veille quelques jours, le temps qu'elle rencontre son peuple déné et l'invite à conclure un accord de paix avec le peuple cri.

Le courage, l'éloquence et la volonté de paix de Thanadelthur permirent une entente entre les Dénés et les Cris. Le déploiement anglais reconnut le succès de la mission à Thanadelthur, qui en fut la principale promotrice et actrice. À la suite de cet accord de paix, une dizaine de Dénés retournèrent avec le groupe du poste de traite pour échanger des connaissances entourant le commerce des fourrures. Thanadelthur y occupa un rôle d'interprète et d'enseignante, et exerça une grande influence à la suite de cet exploit d'entente de paix entre les Dénés et les Cris.

Knight lui confia une deuxième mission auprès de son peuple déné. Malheureusement, elle ne put exécuter la mission, car elle mourra d'une grave fièvre le 5 février 1717.

L'exploit de Thanadelthur se raconta par tradition orale auprès des peuples déné et cri et fut transcrit dans le journal de James Knight, gouverneur du poste de traite. Aujourd'hui, Thanadelthur est reconnue comme une icône féminine ayant changé le cours de l'histoire canadienne.

Femmes du Nord

Nathalie Claing sur la piste du rêve

Cette année, 16 femmes *mushers* prennent part à la célèbre course de traîneau à chien Iditarod



Nathalie Claing avec deux chiens de sa propre équipe, Zikomo et Kluane. (Gracieuseté NC)

Denis Lord

Nathalie Claing en rêvait depuis longtemps, et c'est le 3 mars que ça se réalise alors qu'elle devient maître-chien pour la plus légendaire course de traîneau à chiens qui soit, l'Iditarod, 1700 kilomètres (le chiffre est controversé) d'Alaska glacial entre Nome et Anchorage. Juste le début?

« Ça ferait longtemps que je ferais de la course de traîneau si ça n'avait pas été de mon anglais », dit cette professionnelle de l'administration et amoureuse du plein air arrivée aux TNO en 2014.

Mais son anglais, Nathalie l'a travaillé, amélioré, et elle a pris confiance en œuvrant comme bénévole pour le Yukon Quest. C'est là qu'elle a rencontré une *musher* expérimentée de 63 ans, Marcelle Fressineau, qui a écrit plusieurs livres sur le sujet, et qui l'a prise sous son aile.

Avec cette Marcelle puis avec son homonyme masculin de Yellowknife, Marcel Marin, Nathalie Claing a appris le métier de *handler*. « C'est la personne qui prend soin de l'équipement et des chiens, explique-t-elle. On m'a appris comment les soigner, comment les masser avant, pendant et après les courses. Habituellement, on les entraîne aussi. »

Un rôle clé

Pendant l'Iditarod, Nathalie Claing reste à Willow, à une centaine de kilomètres d'Anchorage, où elle doit se rendre pour rapporter au chenil les chiens mis de côté durant la course par Marcelle Fressineau, parce qu'ils sont blessés par exemple.

« J'ai développé une complicité avec plusieurs chiens, ils me reconnaissent déjà, ils sont comme de la famille. »

Handler, en bref, c'est un métier moins spectaculaire que *musher*, mais les meilleurs d'entre eux se voient remettre des prix. Car c'est néanmoins un rôle clé dans une course de chiens de traîneau. Le *musher* met toute sa confiance dans le *handler*... et les chiens aussi. C'est pour cette raison qu'à la demande de Marcelle Fressineau, Nathalie Claing a déjà rencontré les chiens pour les apprivoiser, pour qu'ils soient à l'aise lorsqu'elle leur met les harnais, les crèmes ou le manteau.

« J'ai développé une complicité avec plusieurs chiens, assure-t-elle, ils me reconnaissent déjà, ils sont comme de la famille. » Nathalie reconnait aussi les 19 chiens qu'elle entraîne, sauf deux, qui sont frère et sœur.

À vos marques

Au moment d'écrire ces lignes, Marcelle Fressineau et Nathalie Claing emmènent leurs quatorze chiens passer sous la loupe du vétérinaire. La 18e édition de l'Iditarod commence le 3 mars et finit Dieu sait quand. Le record du temps le plus court est de huit jours et quelques heures, et a été établi par Martin Buser en 2002. À l'opposé, en 1973, John Schulz a mis 32 jours à parcourir la distance entre Nome et Anchorage.

La température, la chance, la santé, tellement de facteurs entrent en ligne de compte. « 26 équipes ont participé à la dernière Yukon Quest, rappelle Nathalie Claing, mais seulement 13 l'ont terminée. Dans les montagnes, la température descend parfois à -50° Celsius, sans compter le vent. »

Des 67 *mushers* participant à l'Iditarod 2018, 16 sont des femmes.

Nathalie Claing déménagera cette année à Carcross, au Yukon. Elle a toujours aimé le plein air, mais cet amour a atteint une autre dimension dans le Nord, Nord qui l'a transformée, dit-elle. Qu'est-ce qui l'attend là-bas, à Carcross? Va-t-elle devenir *musher*?

« On m'a posé la question, avoue-t-elle en riant, et j'ai dit non, mais apparemment, tous les *handlers* disent non... et finissent par devenir des *mushers*. »

Nathalie Claing ne veut peut-être pas devenir *musher*... mais elle se constitue déjà une équipe de chiens, dont Kluane et Dikomo, qui viennent de Yellowknife.

« Ce sont, explique-t-elle, deux leaders expérimentés qui ont fait plein de courses. Ils vont m'aider à apprendre et à apprendre aux autres chiens. »

Le français en santé

Réussite de la Feuille de route 2013-2018

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

La santé est le secteur le mieux nanti de la Feuille de route pour les langues officielles qui prend fin le mois prochain : 22,5 millions à Société Santé en français (SSF) pour l'appui aux communautés et 69,2 millions au Consortium national de formation en santé pour le volet éducatif. Comment ces organismes expliquent-ils ces résultats alors que bien d'autres ont serré la ceinture pendant cinq ans? Le directeur général de la SSF, Michel Tremblay détaille : l'organisme fondé en 2002 sur la base d'un partenariat à cinq (provinces, instituts de formation, professionnels, établissements et communautés) est apolitique, inspiré du modèle de l'Organisation mondiale de la santé. « On n'a pas de choix de fonctionner comme ça, la santé est provinciale et le fédéral contribue pour les langues officielles. On n'intervient pas directement dans le système, notre travail est d'influencer les provinces pour qu'elles puissent changer des choses. C'est comme ça qu'on avance. »

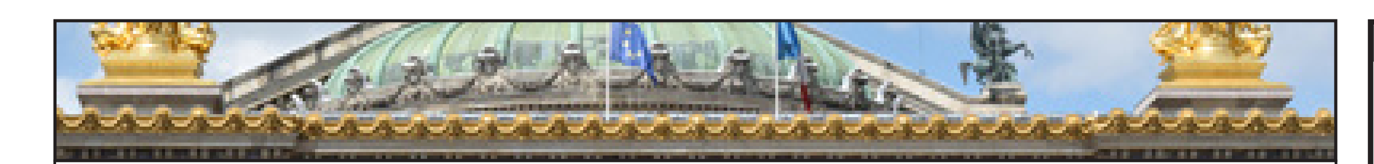
Le succès dépend aussi de l'approche unique de Santé Canada, qui a créé le Bureau d'appui pour les langues officielles en milieu minoritaire. « C'est pas juste ad hoc, souligne le gestionnaire, eux ils ont une orientation, un plan et un budget : ça change tout. » Répartis entre le siège social de la SSF et ses 16 membres au pays, les fonds de la Feuille de route ont permis la poursuite d'initiatives dans sept domaines : santé mentale, offre active, ressources humaines, normes linguistiques, promotion de la santé, évaluation et mobilisation des connaissances et inclusion de la variable linguistique dans les bases de données.

Une continuité dans le prochain plan d'action

Quelques indicateurs au bout de cinq ans : 150 projets régionaux, formation de 700 premiers répondants en santé mentale, liaison soutenue avec 600 étudiants dans 13 facultés de médecine anglophones au pays, entente avec Agrément Canada pour la certification d'établissements etlancement du Portail national de ressources humaines. Michel Tremblay est conscient de l'excellent état de son secteur, évoquant des situations difficiles au sein du milieu associatif. « Il y a des groupes autour de nous qui ne savent pas où ils s'en vont. » La SSF s'attend à une continuité dans le prochain plan fédéral. « On a soumis notre budget à la demande de Santé Canada. Ils nous ont donné un cadre financier à partir du cadre actuel. On espère qu'il y aura du financement pour qu'on puisse aller encore plus loin. » La directrice du Consortium, Luce Lapierre, espère également que les cinq prochaines années permettront de multiplier les initiatives de formation pour dépasser la centaine de programmes administrés par ses membres. « On veut de nouveaux programmes, de nouveaux sites de formation et de nouvelles méthodes pour la rendre accessible dans certains milieux qui sont mal desservis. Notre offre en français correspond à 7 % des programmes offerts à la majorité. On a encore du travail à faire. »

Offre en français égale 7 % de celle en anglais

L'appui fédéral à la CNFS est partagé entre le bureau national et le regroupement pancanadien de 11 collèges et universités offrant des programmes dans diverses disciplines de la santé et de six partenaires régionaux qui facilitent l'accès à ces programmes. Luce Lapierre compare l'évolution en santé à celle de l'éducation, où l'élaboration d'un modèle de livraison de service s'est avérée déterminante. « On est en train de voir quels modèles mettre en place. La santé est une grosse machine à transformer pour répondre aux besoins des francophones. » Le CNFS poursuit la mission originale formulée en 2003 : pour transformer le système et donner accès à des services, « il fallait s'équiper de professionnels, dit-elle, et c'est comme ça que les collèges et les deux universités ont été mis à contribution. » Depuis 2008, l'organisme aurait formé 4500 professionnels dans 38 disciplines qui sont maintenant sur le marché de travail. « La part des fonds fédéraux consacrée à la formation est restée la même, alors que les frais ont augmenté, souligne la directrice. On vient de terminer une étude pour évaluer les besoins et on trouve des pénuries partout : les services en français, il en existe encore très peu. » Depuis 2013, le Consortium met l'accent sur une question de formation propre à la francophonie : l'offre active, qui s'ajoute aux compétences professionnelles requises. « On a travaillé beaucoup sur la capacité des professionnels d'intervenir au niveau de l'offre active et de participer à la mobilisation dans leur environnement. C'est un travail très concret, note Luce Lapierre, et on voit des changements. On a déposé un plan qui vise à poursuivre ce travail. »



Aux origines de la musique XVII

Oscar Aguirre

La musique comme ensemble de systèmes sonores organisés en notes musicales et silences; arrangées en rythmes, durées, intensité et timbre. Elle se développe depuis l'Antiquité dans des formes vocales et instrumentales transmises oralement. Toutefois, la transmission orale demande non seulement une bonne communication entre le musicien transmetteur et le musicien récepteur, mais une coprésence dans un même espace-temps. Cela implique la difficulté de l'interprétation musicale lorsque les distances spatiotemporelles entre le compositeur et l'interprète sont grandes.

Pour assurer la précision des interprétations, des efforts sont déployés pour représenter la musique à travers des signes écrits depuis l'apparition de l'écriture dans l'Antiquité, mais jusque la fin du premier millénaire de notre époque, ces efforts produisent seulement des systèmes alphabétiques sur lesquels sont superposées des signes diacritiques (postérieurement désignées comme neumes). Toutefois, cela présente une grande difficulté à l'enregistrement écrit des harmonies et des polyphonies. Raison pour laquelle plusieurs historiens considèrent que la musique de l'Antiquité est monodique et que les orchestres de la pantomime romaine ainsi que les chœurs de la Grèce antique, jusque les monastères bénédictins, chantaient et jouaient sur une même mélodie.

C'est dans le monastère bénédictin Pomposa en Italie qu'au début du deuxième millénaire est inventée la structure fondamentale de la musique écrite. Le moine bénédictin Guido réfléchit sur la difficulté des moines à se rappeler des plain-chants, chant qui est monodique et chanté *a capella* (sans accompagnement musical) et qui, dans plusieurs de ses interprétations, est connu comme le chant grégorien.

Lorsqu'il devient directeur de l'école de musique de la cathédrale d'Arezzo (raison pour laquelle il est appelé Guido d'Arezzo), il invente la solmisation, il sélectionne un ensemble de neumes pour représenter les notes musicales et il invente la portée et la méthode mnémotechnique connue comme la main guidonienne. La solmisation renomme les notes musicales que Boethieus avait nommées A, B, C, D, E et F et les remplace par ut, ré, mi, fa, sol, la, si, soit les premières syllabes des vers d'un hymne à San Jean Baptiste.

En étudiant les neumes il sélectionne les punctums (petits carrés) pour représenter les notes musicales. Il les place sur la portée (quatre lignes parallèles) et il invente la graphie de la main guidonienne, une main sur laquelle se trouvent les tons et demi-tons que les moines copient pour interpréter le plain-chant religieux.

L'auteur anime Trésor de la musique classique*,*
le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga.

POISSENTONE

Foxtrott - A Taller Us

L'artiste pop électro Foxtrott, Marie-Hélène Delorme de son vrai nom, est une multi-instrumentiste extrêmement talentueuse, DJ et productrice qui s'est d'abord fait connaître pour avoir réalisé le célèbre remix de *Rue Ontario* de Bernard Adamus, sous le pseudonyme MHMHMH. On parle ici d'une one-woman-band reconnue pour la chaleur mélodique, le rythme lent et l'efficace simplicité de ses beats.

Foxtrott a commencé des études en musique classique avant de dériver vers la pop électronique. « J'avais du mal avec ce milieu, je n'en aimais pas la pression, je me sentais jugée. Progressivement, j'ai perdu le plaisir de jouer cette musique très axée sur la haute performance. Je n'avais pas la personnalité pour ça et... j'étais plus attirée par la pop. »



En processus créatif, Foxtrott raconte que les sons lui apparaissent en forme, comme des sculptures en mouvement. « Souvent, je dessine mes chansons avant de les écrire. Quand je pense à des arrangements, je vois un triangle et des cylindres qui bougent. Et je sais exactement comment les reproduire quand j'arrive à mon bureau. »

En 2012, Foxtrott fait paraître *Shields*, un premier EP prometteur qui attire l'attention du label *One Little Indian,* qui compte des artistes établis mondialement. Genre Björk. Pas trop gênant... En 2016, Foxtrott lance *A Taller Us*, un premier album complet qui lui permet de s'imposer sur la scène électro et d'accéder à la pop indépendante mondiale par la grande porte et sur lequel l'artiste parle ouvertement de ses anxiétés, de ses doutes, du parcours qui lui a permis de se découvrir et du sentiment de liberté qui en a résulté. La qualité de ce premier album a d'ailleurs été soulignée par une nomination sur la liste longue des Prix Polaris en 2016 ainsi que par le Lucien de l'Album de Musique électro de l'année remis au GAMIQ 2016.

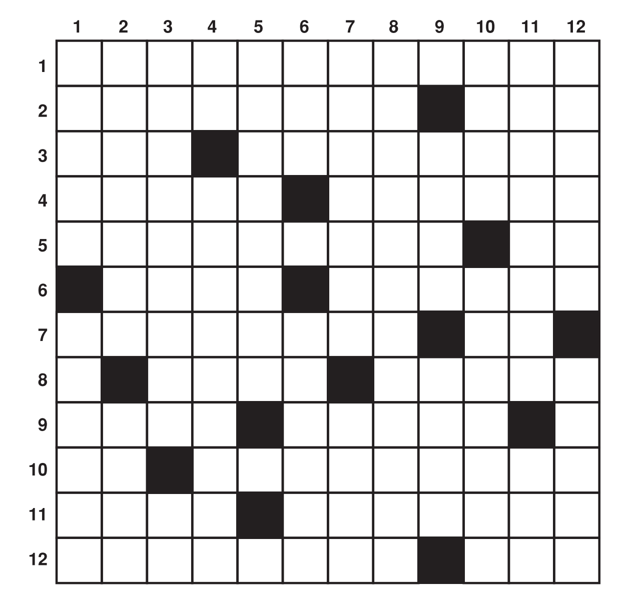
S'il est vrai que les artistes féminines qui donnent dans la pop électronique ne font pas légion, Foxtrott ne cache pas son agacement quand on aborde le sujet: « On ne compare pas ces dizaines voire ces centaines de producteurs mâles qui s'habillent pareil et qui ont la même photo de presse. On me demande comment je me sens par rapport aux autres filles qui font de la pop sur fond électronique. Je suis une fille qui fait de la musique et qui réalise sa musique, que veux-tu que je dise de plus? C'est vrai, les femmes réalisatrices dans la pop, il y en a très peu. On en trouve davantage dans les niches de l'électro. Et moi, ça me motive à continuer. »

De mon côté, non seulement j'aime Foxtrott pour la qualité de ses productions mais aussi pour sa façon de penser en-dehors de la boîte, notamment en ce qui concerne l'étiquetage intensif de la musique qu'on essaie de décrire: « Au lieu d'essayer de définir une toune par son style, parlez de ce qu'elle vous fait ressentir. C'est beaucoup plus intéressant et plus précis. »

L'excellente Foxtrott sur le web :
iamfoxtrott.com
soundcloud.com/foxtrottfoxtrott
RadioTaiga.com

MOTS CROISÉS

N° 549



HORIZONTALEMENT
1. Association de laïques fondée sur des principes religieux.
2. Blé. – Déchiffrée.
3. Relevé d'identité bancaire. – Ville des États-Unis (Michigan).
4. D'une couleur tirant sur le roux. – Fus dans l'incertitude de la réalité d'un fait.
5. Épaissie, fibreuse. – Divinité grecque personnifiant la Terre.
6. Fit son nid, en parlant du vautour. – Nommas successivement les lettres composant un mot.
7. Réalisera la répartition des cultures entre les parcelles d'une exploitation. – À la mode.
8. Dans L'Eure-et-Loir. – Tapa contre quelque chose sous l'effet de la houle.
9. Ville de Roumanie. – Creuse d'une rainure.
10. Doublée. – Qui ont pour base le nombre cinq.
11. Frère aîné de Jacob. – Action de dépouiller un lieu des biens qui s'y trouvent.
12. Fusion de deux voyelles contiguës en une seule syllabe. – Possessif.

VERTICALEMENT
1. À six ans, ce sont des dix-cors. – Fruits rouges.
2. Additionnas d'opium. – Localité de la Haute-Savoie.
3. Projetas un liquide en fines gouttelettes. – Année.
4. Gérard Arbour. – Thé d'Europe.
5. Qui croît dans les décombres.
6. Saison. – Blesse sauvagement.
7. Augmenter par degrés. – Badiane.
8. Relative à la fois à l'aéronautique et à l'astronautique.
9. Vapeur d'eau. – Prénom masculin.
10. Groupe de maisons. – Bordas d'un ruban étroit.
11. Déchaînements impétueux. – Sujet conscient et pensant.
12. Chant funèbre. – Ville des Pays-Bas.

RÉPONSE DU N° 549



Horoscope

SEMAINE DU 4 AU 10 MARS 2018

Signes chanceux de la semaine : Verseau, Poissons et Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Il s'agit d'une excellente semaine pour demander un prêt ou même pour renégocier votre hypothèque. Vous trouverez une solution à vos problèmes financiers sans pour autant devoir trop vous serrer la ceinture.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Au travail, vous vous retrouverez avec un nombre record de clients à servir et vous obtiendrez des contrats des plus profitables. Si vous êtes célibataire, vous rencontrerez votre âme sœur lors d'un rassemblement entre amis.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Au travail et à la maison, prenez le temps de réfléchir à vos projets d'avenir. Si vous devez signer un contrat, assurez-vous de négocier des conditions qui vous sont favorables et de vérifier les petits détails deux fois plutôt qu'une.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Un déménagement est un évènement qui doit se planifier longtemps d'avance. Ainsi, vous ferez des démarches et vous évaluerez certains travaux à faire dans votre prochaine demeure. Ce sera une fierté pour vous de devenir propriétaire.



LION (24 juillet - 23 août)
La santé est certainement quelque chose de très important. Vous commencerez un nouveau régime alimentaire qui transformera votre vie. Votre persévérance vous rendra très fier de vous-même.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Il y aura quelques esprits critiques autour de vous. Vous n'aurez d'autre choix que de vous bâtir un argumentaire solide pour les confronter. Vos propos pourraient même vous placer sur un piédestal.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous obtiendrez un montant d'argent que vous n'attendiez plus, un remboursement venant de vos assurances ou une réclamation, par exemple. Côté cœur, vous serez très populaire, surtout auprès du sexe opposé.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Il est important de peser le pour et le contre avant de prendre une décision, particulièrement lorsqu'il s'agit d'argent. Soyez vigilant, car on pourrait tenter de vous convaincre d'acheter une propriété à la hâte.



SAGITTAIRE (23 novembre- 21 décembre)
Il s'agit d'une période de questionnement pour vous. Au travail, vous aurez peut-être l'impression de plafonner. On pourrait également vous mettre des bâtons dans les roues. Avant la fin de la semaine, vous obtiendrez vos réponses et vous serez en mesure de repousser vos détracteurs.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Autant au travail qu'à la maison, vous ferez un grand ménage. Vous aurez besoin d'un environnement impeccable pour éclaircir votre esprit. Vous aurez aussi droit à une aide précieuse de la part d'un de vos proches.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Si vous vous cherchez encore professionnellement, vous obtiendrez sûrement l'illumination nécessaire pour entreprendre un nouveau défi. Les changements attireront l'abondance dans votre vie.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez de plus en plus intéressé à suivre une formation ou un apprentissage spirituel qui élargira vos horizons. Un voyage ou un pèlerinage s'organisera en toute spontanéité.